

Brèves littéraires

Brèves

Jusqu'au bout de la rue

André Jacob

Number 87, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69992ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jacob, A. (2013). Jusqu'au bout de la rue. *Brèves littéraires*, (87), 83–89.

JUSQU'AU BOUT DE LA RUE

*Gravons nos mots sur les murs qui longent les rues
torturées et tortueuses pavées de carrés rouges !
Ainsi, l'histoire gardera mémoire.*

- 27.06.12 Femme mère fille, homme père fils, déambulent entre
les carreaux de fenêtres silencieuses,
carré rouge au cœur.
S'éclaire l'ombre des murs de la bêtise.
- 28.06.12 Nos pancartes forment des chênes.
Leurs branchages brûleront le huis clos sur la grande place
de l'espoir.
- 29.06.12 Derrière les volets voyeurs, pas d'entorses à la routine.
Un couple rêve de l'avenir, seul, apeuré.
Dans le cimetière de l'autre côté de la rue, le fossoyeur
Il rêve de se sortir du trou, seul, la rage au cœur. creuse.
Leurs enfants défilent en chantant.
- 30.06.12 Au rythme des pas, rap et joie.
Un même cri pour changer de cap.
Tintamarre ! Charivari !
Les loups se terrent, effarouchés.
Ils hurlent pour conjurer leurs démons.
Violence ! Intimidation !
Ils ne créent plus l'effroi.
Plus personne ne se croit leur proie.
- 01.07.12 J'ai rêvé.
Un chef de meute avec masque d'homme me traquait.
Il clama : « Je vais emprisonner ta mémoire... »
Dans mon songe éveillé, j'ai défié sa morne immobilité.
Mon souvenir a forgé la clé de ma geôle.
- 02.07.12 Par les fenêtres entrouvertes sont entrés les mots de la rue,
formant vols d'hirondelles en arabesques.
Elles ont chanté pour réinventer le printemps.
- 03.07.12 Un vieux pommier en bordure d'une rue salue
les pas courageux.
Ses branches promettent la récolte.
- 04.07.12 La rue, fleur sauvage, s'est lovée dans le silence de l'été
pour refaire ses forces et résister aux vents.

- 15.07.12 Les grains de sable sous nos semelles font grincer
l'engrenage de l'ordre rouillé.
- 16.07.12 Nos pas démasquent les fards des rigolos déguisés
en metteurs en scène de l'univers.
- 17.07.12 Notre marche ne s'arrêtera plus.
Il restera toujours des peurs à démasquer, des rêves
à porter plus loin.
- 18.07.12 Ne servons plus de marchepieds aux boursiers et
aux châtelains !
Regimbons !
- 19.07.12 Contournons les rues sans issue !
D'autres avenues ouvrent les portes de l'horizon !
- 20.07.12 À droite de notre regard, règne la brunante sur le Nord
du Nord.
Des flibustiers déterminés comme des amoks y ont érigé
des chevalements titanesques.
Leurs vavasseurs veulent creuser des trous
dans notre mémoire.
- 21.07.12 Nos pères avaient déjà orienté leur boussole vers le mystère.
Ils portaient défricher.
Ils ont essouché pour créer l'espace où montrer
les illusionnistes de la richesse à découvert, nus.
- 22.07.12 Dans la plaine sauvage, le devenir peut advenir
malgré les géants.
Don Quichotte les a déjà vaincus.
Son bras décharné animait une épée à deux tranchants,
justice et amour.
- 23.07.12 Le premier des ministres fait le pitre.
Déguisé en chevalier de l'ordre, il sème
des millions de dollars.
Il tente d'acheter des serfs.
- 24.07.12 Le marché aux esclaves s'avère un mirage.
Le roi est nu.
La boue sur son visage se desquame.
Plus personne ne veut le couronner.
- 25.07.12 La goutte d'eau, discrète et constante, gruge son fût
d'argile mêlé de sable.
Il tombera.

- Fable. 26.07.12
 Un chêne à l'allure solide miné par la pourriture croyait
 dominer la forêt.
 Quand a grondé la bourrasque, il s'est écroulé.
 On en parle au passé.
- Dans un bois sain, gossons le socle de l'avenir avec le ciseau 27.07.12
 de nos mots !
- À chaque coin de rue, posons une stèle de granit ! 28.07.12
 La parole des sans-voix y restera gravée.
- Quand la mémoire reste vigilante, la vilenie ne peut pas 29.07.12
 survivre.
- L'automne viendra. 30.07.12
 L'œuvre sera complétée.
 Le printemps ira danser dans les salons.
- À la rentrée, les enfants de la rue, avec la gomme 31.07.12
 de l'espoir dans leurs mains agiles, effaceront les mirages.
- Le prince a proclamé : la rue aux urnes ! 01.08.12
 L'écho répond déjà : courons au cimetière !
 Nous y déposerons les cendres de la corruption !
- Les discours creux oubliés, les érables érubescents 02.08.12
 se draperont des couleurs du rêve.
 L'automne pourra s'habiller de printemps.
- Les promesses disparaissent dans les sables mouvants 03.08.12
 de l'opinion.
- Le prince fait miroiter l'or. 04.08.12
 Dans l'infini répertoire de la sagesse, il est écrit :
 qui sème rêves de dollars et d'illusions récoltera envies
 et déceptions.
- Des devins pervers annoncent l'éclosion de fleurs 05.08.12
 sur les chardons au prochain hiver.
 Même les ânes ne sont pas dupes.
- Princes, seigneurs et barons pavoisent. 06.08.12
 Ils ordonnent de fêter l'ordre.
 Que défilent courtisans et chevaliers en cottes de mailles
 astiquées !
 Leur vilenie maquillée, leur bal semble continuer,
 mais leurs appeaux sonnent faux.
 Personne ne veut danser leurs cotillons et rigodons.

- 07.08.12 La rue, la nuit, repose.
Silence.
Un passant, l'air nonchalant, siffle.
Le réveil des oubliés l'attend à l'aube.
Il marchera à leur côté.
Ils seront vingt, cent et des milliers, solidaires.
- 08.08.12 Les vedettes politiques se vendent à gros prix, montrant
chapeaux vides et lapins d'argent.
- 09.08.12 Les sans-voix, les sans-papiers, les sans-diplômes,
les sans-emploi, tous se font gens de parole.
Leur voix est d'or.
- 10.08.12 Les princes, le cœur masqué, manipulent les porte-voix
pour vampiriser les cerveaux.
Leur cour de béni-oui-oui s'en trouve ensorcelée.
- 11.08.12 À Sagard, leur roi chasseur de trésors invente
des marionnettes aux idées ratatinées.
Il tire les ficelles derrière les rideaux en lambeaux
sur la scène des valeurs en bourse.
- 12.08.12 Sur la scène de la vertu, aras et cacatoès du jour
se pavanent comme des paons.
Ils se montrent blancs comme des bélugas nageant
entre profondeurs obscures et plein soleil.
Leur fiction trompe le regard.
- 13.08.12 Malgré le grand jeu de la séduction, ne restons pas figés
devant l'entrée du théâtre des toges et des capes argentées.
- 14.08.12 Quand les séducteurs se proclameront élus du peuple,
ils en perdront la mémoire.
- 15.08.12 Les mots fugaces peuvent inventer un arc-en-ciel sur la mer.
Mais sous les vagues, au-delà des profondeurs de l'onde,
je cherche un sens.
- 16.08.12 Un homme de foi a parlé.
Sa parole a foutu le feu dans l'abattis des croyances.
Un croisé supporte mal le doute.
Ici ou là... là...là... Où? C'est dit.
- 17.08.12 Tant de vérités se font écorcher vives que le mensonge
ne se reconnaît plus dans le miroir.

- La rue s'est muée en fleuve tranquille. 18.08.12
Elle se repose avant d'affronter les vagues à venir.
- Jour de tournoi, avec cuirasse, visière, lance et épée, 19.08.12
les princes s'affrontent.
À travers le cliquetis des mots, il faudra un vainqueur.
C'est la loi du plus fort.
Les passants s'arrêtent, éberlués.
Ils restent debout, le cœur et l'esprit tiraillés entre le pour
et le contre, entre la peur et l'espoir.
- Les princes fatigués disent parler au nom de la majorité 20.08.12
silencieuse.
Si elle ne peut s'exprimer, que savent-ils de sa pensée ?
- Les acteurs dits décideurs jouent une scène sans queue 21.08.12
ni tête.
Les spectateurs sortent alors dans la rue.
Ils font mine d'aller ensevelir leurs mots.
Ils vont plutôt forger l'espoir sur l'enclume du silence.
- Les 22 sont des jours de mémoire. 22.08.12
Nous marchons pour traverser l'ombre.
- Il faut toujours faire quelques pas pour voir naître l'aube. 23.08.12
- Je suis d'un peuple de défricheurs et de mères besogneuses 24.08.12
au ventre créateur.
Ils ne connaissaient pas de forêts invincibles.
Pour vivre, ils ont labouré de nouvelles terres.
Nous sommes toujours dans leurs sentiers, à bûcher
à grands coups de hache et à semer à la volée.
Il faut retrouver le *cantouque* de Godin pour ravigoter
l'amour et l'espoir.
- Se ferme une page de vie, nous cueillons les fruits 27.08.12
de l'automne.
Je me recueille.
Silence.
- Sans penser à l'hiver, je m'échine à planter des rosiers 28.08.12
à travers les ronces et les cailloux.
La terre reste patiente.
J'attendrai avec elle.
Le printemps reviendra frapper à ma porte.
Demain peut-être.

- 29.08.12 En attendant le futur, en notre temps présent,
je dois choisir.
J'observe.
L'homme a un tyran, l'ignorance.
Je vote pour le vaincre.
Je vote pour le printemps.
- 30.08.12 Le chaud et le froid s'opposent pour faire naître
les ouragans.
Les mots entre le passé et le futur se chamaillent aussi
pour inventer des légendes.
Ils nourrissent l'art de placer des pièges à mémoire
sur les traces de proies distraites.
Ils réinventeront les printemps, même au cœur de l'hiver.
- 31.08.12 Voter ne signifie pas choisir entre vrai ou faux, mais cueillir
une stalagmite d'espoir formée goutte à goutte
par la réflexion en surplomb.
- 01.09.12 Deux princes et une princesse, boulet du passé au pied,
s'approchent de la guillotine.
Deux d'entre eux vont y perdre leur couronne.
Ainsi se chante l'opéra du jour.
- 02.09.12 Jour de repos.
La cloche du village sonne l'appel au recueillement.
Cela me suffit.
Je goûte le temps présent.
- 03.09.12 Les rues semblent endormies.
Une fenêtre s'ouvre.
Que vive le courant d'air !
- 04.09.12 Jour de mémoire, source d'avenir
Je me souviens.
- 05.09.12 Après tant de jours à décrypter le langage des pas
dans la rue, je laisse la parole au silence.
Parlez-moi de vous !
Parlons-nous de nous !
Terminons nos palabres au passé composé, au futur antérieur
ou au plus-que-parfait !
Révolutionnons au présent et au futur !